

## *Chapitre premier*

En ce printemps de l'an de grâce 1180, alors que le jour déclinait, un chariot tiré par une mule s'enfonçait en bringuebalant dans une forêt profonde. Un homme dans la force de l'âge et une vieille femme marchaient devant, tandis qu'un enfant blond, âgé d'environ dix ans, les suivait à distance, un grand chien brun sur les talons.

Soudain, le véhicule versa dans une ornière.

— Oh, j'en ai plus qu'assez ! s'exaspéra la voyageuse. Le péage nous coûte une fortune, mais rien n'est fait pour entretenir les routes !

— Qu'y pouvons-nous, Mère ? soupira l'homme, fatigué de l'entendre se plaindre depuis le début de leur voyage.

Agacée, la vieille femme se tourna vers le jeune garçon qu'elle appela sèchement :

— Colin, on a besoin de toi ! Viens !

L'enfant arriva en courant. Il savait qu'il valait mieux ne pas traîner quand sa grand-mère prenait ce ton.

Il aida une fois de plus les deux adultes à remettre le chariot d'aplomb, mais juste au moment de repartir, son père déclara :

— Il se fait tard. Nous n'arriverons jamais avant la tombée du jour ! Cherchons un endroit pour y passer la nuit !

— Quoi ? Ici ? En pleine forêt ? se récria la vieille femme.

— Je crains que nous n'ayons pas le choix, Mère ! Nous sommes encore loin de notre destination et comme vous le voyez, la mule est à bout de force… Moi aussi, d'ailleurs !

Tôt dans la matinée, cette troupe de jongleurs[1], composée de la vieille Sybille, de ses deux fils, Gomont et Gaudry, et de son petit-fils, Colin, s'était mise en route pour le château de Morbras. Ils y étaient attendus pour animer un grand banquet qui commencerait le lendemain.

Gomont, qui était le seul à avoir un cheval, était parti sans les attendre. Sa monture avait besoin d'exercice.

---

1. *jongleurs :* à cette époque, les jongleurs ne se contentaient pas de jongler, ils racontaient aussi des histoires, jouaient de la musique, etc.

Un robuste chien accompagnait les voyageurs. Il s'appelait Auris. C'était Colin qui l'avait trouvé quelques années plus tôt. Un jour, alors que la famille avait fait halte au bord d'une rivière, l'attention de l'enfant avait été attirée par un bruit insolite. Il n'avait pas eu besoin de chercher bien loin pour en trouver l'origine : un malheureux chiot se débattait dans l'eau avec l'énergie du désespoir. Quelqu'un avait certainement cherché à s'en débarrasser en le noyant. Sans prendre le temps de réfléchir, le jeune garçon avait plongé tout habillé pour lui porter secours. Il était ressorti de la rivière complètement trempé, mais il avait réussi à sauver le petit chien. Sybille, sa grand-mère s'était mise à hurler en le voyant arriver tout dégoulinant :

— Quelle misère ! Dans quel état t'es-tu mis ? Ôte-moi vite tes vêtements… Et tes chaussures ! Quand je pense à ce qu'elles nous ont coûté… Eh bien tant pis pour toi… tu les porteras mouillées !

Comme d'habitude, le père du garçon n'avait rien dit. Il s'était contenté de froncer les sourcils. Seul, Gomont, son oncle avait pris la peine de l'interroger pour savoir ce qui s'était passé :

— Tu es tombé à l'eau, Colin ?

L'enfant avait fait non de la tête, tout en écartant les bras pour montrer le chiot qui se blottissait tout tremblant contre lui. Au lieu de s'attendrir, Sybille avait redoublé de colère :

— Mais qu'est-ce que tu nous ramènes encore ? Il est hors de question de nous encombrer de cette bestiole !

À l'inverse, Gomont avait tout de suite été conquis par la petite créature. Il sut trouver les mots pour convaincre sa mère, qui finit par consentir à ce qu'on le garde. Colin aurait tellement aimé que ce soit son père qui intervienne en sa faveur, mais une fois de plus, il n'en fut rien. Gaudry avait toujours été d'un naturel taciturne, mais ce trait de caractère s'était accentué à la mort de sa femme, survenue quatre ans plus tôt. Depuis, le pauvre Colin avait l'impression d'être orphelin de ses deux parents, et ce n'était certainement pas auprès de sa grand-mère qu'il pouvait espérer trouver un peu de réconfort : elle passait son temps à le houspiller. Sans la bonne humeur de Gomont, la vie de l'enfant aurait été insupportable.

Très vite, l'insignifiant petit chiot s'était transformé en une bête impressionnante. Chiens errants et malandrins n'avaient qu'à bien se tenir. Pourtant, contrairement à son apparence, Auris, ainsi nommé à cause de ses grandes oreilles[2], était un animal doux et paisible, apprécié par toute la troupe, y compris par Sybille. Voyant sa métamorphose, elle avait d'ailleurs cherché à le conquérir, mais il était trop tard ! Elle avait eu beau multiplier les caresses et les bons morceaux, le chien conti-

2. En latin, Auris signifie oreilles.

nuait à ne lui manifester qu'une indifférence polie. Il n'avait qu'un seul maître, et c'était Colin !

— Nous allons nous arrêter dans cette clairière, déclara Gaudry quelques instants plus tard. Commence donc à ramasser du bois, Colin… Nous n'en aurons pas de trop !

— Pourvu que les loups ne viennent pas rôder autour de notre campement, dit Sybille en cherchant nerveusement dans sa sacoche en cuir de quoi allumer le feu.

À cette époque, on faisait du feu en utilisant un fusil[3] que l'on frappait sur un silex, les étincelles produites enflammaient l'amadou[4], qui enflammait à son tour l'allume[5], qui enflammait enfin le bois. C'était tout un savoir-faire que la vieille femme maîtrisait à la perfection, mais elle craignait toujours qu'il lui manque un de ces éléments indispensables. Rassurée sur le contenu de son sac, elle ajouta en regardant autour d'elle :

— Ces créatures de l'enfer me glacent le sang !

— Allons, Mère, rassurez-vous. Nous sommes au printemps. Les loups ne sont pas affamés comme au cœur de l'hiver.

— Sans doute, mais depuis que nous avons été attaqués, ces bêtes me terrorisent.

---

3. *fusil :* une pièce métallique.
4. *amadou :* un champignon très inflammable dont les fibres, une fois séchées, ressemblent à de minuscules bouts de fil.
5. *l'allume :* un petit bouquet de brindilles.

— Oh ! s'exclama le petit jongleur. Quand est-ce que vous avez été attaqué ? Vous ne m'en avez jamais parlé…

Les adultes échangèrent un étrange regard, puis Sybille lui répondit :

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire, espèce de petit curieux ? Il me semble que ton père t'a demandé quelque chose, non ? Alors file !

Habitué à être traité de la sorte, l'enfant n'insista pas, mais il était intrigué et un peu inquiet aussi… Tout en ramassant du bois, il restait sur le qui-vive. Qui sait ? Un loup était peut-être à l'affût derrière un buisson.

Il s'apprêtait à ajouter une branche à son fagot, lorsque Auris le prit de vitesse. En quelques bonds, l'animal fut hors de portée. Il s'arrêta, se retourna et regarda son jeune maître avec des yeux pétillants de malice.

— Tu veux jouer, hein ? C'est ça ? Tu n'es donc pas fatigué d'avoir trotté toute la journée ?

La joyeuse insouciance du chien rassura le garçon… pour un temps !

